



« LA FIN D'UN MONDE! »

AYMERIC JUNG

Ancien responsable de l'ingénierie financière pour de grandes banques, Aymeric Jung s'est résolument tourné vers la finance solidaire et l'impact investing, il y a quelques mois. Moteur du mouvement Slow Money francophone, il participe aujourd'hui à l'avènement d'une finance porteuse de sens, qui représente l'avenir selon lui. Quand finance et développement durable peuvent aller de pair.

En tant que membre fondateur et bénévole actif du mouvement Slow Money francophone, en écho au mouvement Slow Food, pourriez-vous décrire votre parcours professionnel ?

Après un Master d'Économie et de Gestion et un 3^e cycle de spécialisation en Finance Internationale à Paris IX, j'ai travaillé en salle de marchés à Paris, Zurich, Londres et Genève pour des banques comme le Crédit Lyonnais, le Crédit Suisse, Lehman Brothers et Nomura. J'étais sur la vente de produits dérivés puis responsable de l'ingénierie financière. J'étais passionné en 1995 lorsque j'ai commencé à travailler mais j'en suis parti contrarié en 2013.

Pourquoi quitte-t-on le monde de la finance ?

En commençant mon travail de financier, j'avais l'impression - et l'impression n'était pas fautive -, que la finance était à l'écoute du monde. Nous avions toutes les informations en direct sur les marchés et nous anticipions les conséquences économiques, sociales et financières des événements.

Mais il y a eu une dérive forte : aujourd'hui le flux informatif est tel que l'on n'analyse plus une information au regard de son impact, mais sur la manière dont elle sera interprétée par les marchés. Nous sommes désormais passés à une vision à très court terme, en perdant le sens même de notre travail. À l'origine, investir sur les marchés revenait à soutenir un produit, une démarche, une entreprise. À présent, ce n'est plus le cas : la finance de marché repose trop sur la spéculation à court terme.

Les priorités ont été inversées, on confond désormais la fin avec les moyens.

Et puis la crise financière est arrivée...

Exactement. J'étais dans la salle de marché de Lehman Brothers, lorsque la crise financière est arrivée en 2008. Auparavant, je travaillais aussi en bourse, lorsque la crise alimentaire a frappé les pays du Sud en 2007. Mon questionnement a eu lieu à cette période !

Lors de cette famine à grande échelle, un certain nombre d'investisseurs ont compris que l'alimentation devenait un enjeu majeur. Ils ont alors intensifié leur démarche spéculative sur les terres et les matières premières agricoles notamment. J'ai écouté cette analyse. Mais j'y ai découvert que l'on parlait d'une agriculture qui n'était pas soutenable (grandes surfaces, intrants chimiques, OGM...). Et je me suis alors passionné pour une autre agriculture comme l'agroécologie et la permaculture. La rupture était consommée. Depuis, je n'ai pas quitté exactement le « monde » de la finance. Mais j'ai choisi une autre voie.

Justement, en quoi consiste cette autre voie ? Existe-t-il une « autre » finance, une véritable alternative financière ?

En 2008, beaucoup de financiers ont pris des claques. Ce n'était peut-être pas la fin du monde, mais c'était la fin d'un monde. Et nous sommes en train de le vivre.

Avec l'économie circulaire ou collaborative, les choses changent. Idem pour la finance : l'*impact investing* est une sélection positive des projets. Il désigne des investissements qui combinent rendement financier et impact social et environnemental. Le terme est apparu en 2007 lors d'une conférence organisée par la fondation Rockefeller. Il représente à peu près 50 milliards de dollars, c'est-à-dire 0,1 % des actifs gérés dans le monde (50 000 milliards). À titre de comparaison, la société Apple pèse 600 milliards, le PNB des USA 16 trillions (16 000 milliards), le PNB de la France 2,2 trillions.

Dans cette finance qui se veut « responsable », quelle est la spécificité de Slow Money ?

Le mouvement Slow Money est né en 2009 en Californie, sous l'impulsion de Woody Tasch mais aussi avec Carlo Petrini, fondateur du mouvement Slow Food. Nous cherchons à encourager le financement des petites entreprises locales qui produisent de la nourriture de qualité. Autrement dit, soutenir les producteurs, transformateurs ou distributeurs en facilitant leur rencontre avec des partenaires, personnes privées ou morales, qui peuvent leur

apporter une aide au financement direct et au développement stratégique.

Trop souvent éloignées des secteurs privés de financement tels que les *Business Angels* (ndlr, investisseurs privés) ou les fonds d'investissement, ces entreprises ont davantage recours aux subventions ou aux emprunts bancaires. Un partenariat avec des investisseurs partageant leur vision sociale et environnementale, prend alors tout son sens. L'objectif : construire une entreprise durable et profitable. Slow Money sert alors de passerelle. Mais elle n'intervient pas en France sur l'épargne militante, comme les Cigales ou Terre de liens, ni sur le *crowdfunding* (lire. 44). Notre démarche est complémentaire de la leur. Il s'agit bien d'*impact investing* : nous sommes sur des projets à hauteur de 100 000 à 200 000 euros, à financer par 3 ou 5 personnes, avec un retour sur investissement de l'ordre de 4 à 5 %. Nous nous adressons à des investisseurs qualifiés, c'est-à-dire des personnes qui ont un certain patrimoine.

PLUS D'INFOS +++
<http://slowmoney.fr>

Les SCOP*, des entreprises faites pour ce siècle



- § Des entreprises où l'on est entrepreneur et salarié
- § Des entreprises où l'on est responsable
- § Des entreprises où l'on est solidaire
- § Des entreprises où l'on est épaulé

www.les-scop-paca.coop - urpaca@scop.coop
*Société Coopérative et Participative

la démocratie nous réussit

lescop
SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES
ET PARTICIPATIVES
PACA CORSE